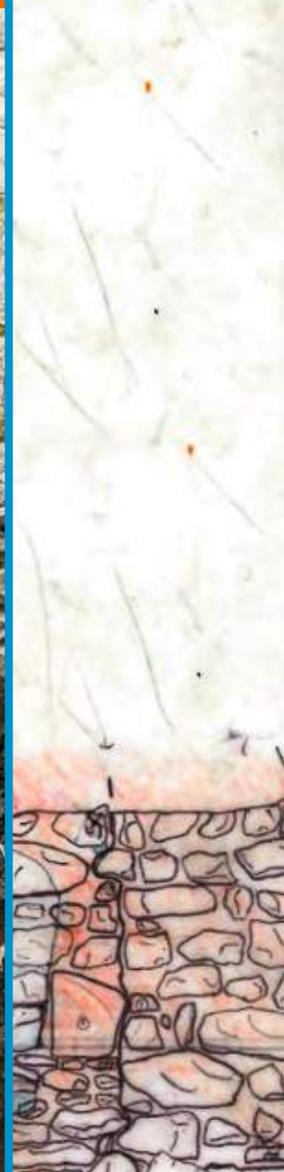


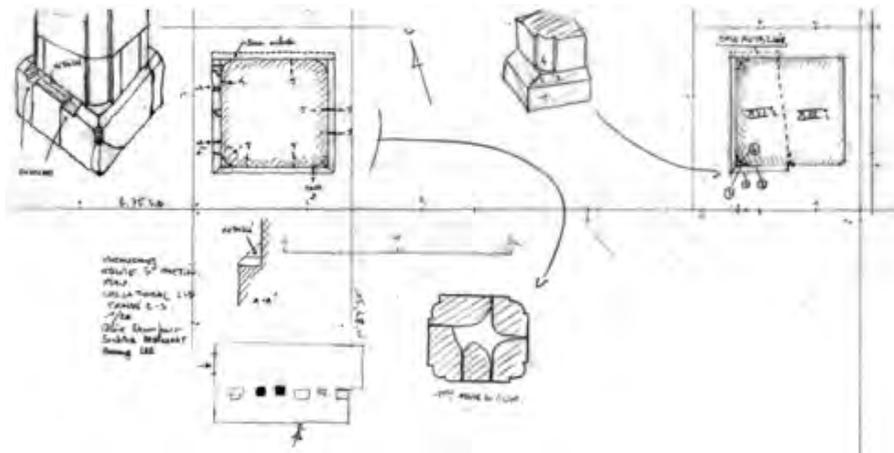


Motif coérent
avec encadrement



ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE

ORIGINE ET ÉVOLUTION DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN À BRANCHES (YONNE)



DES RECHERCHES PLURIDISCIPLINAIRES...

... À LA REDÉCOUVERTE DE L'ÉGLISE

* la dendrochronologie est fondée sur le comptage et la caractérisation des cernes de croissance des arbres : on date ainsi, parfois à l'année près, voire à la saison, l'abattage de l'arbre utilisé pour fabriquer un objet.



Fragment d'un vitrail encore en place. A. Rousseau-Deslandes

Depuis 2002, le Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre s'est investi dans l'étude et la connaissance de l'église Saint-Martin de Branches dans l'Yonne, à 15 km au Nord-Ouest d'Auxerre. Modeste par sa taille, cette église a révélé un potentiel historique, monumental et artistique important, qui en fait l'un des témoins précieux de l'art de construire et de peindre au Moyen Âge, en Bourgogne. Les résultats obtenus par des semaines de recherches sur cet édifice ont permis d'identifier, par la fouille archéologique et l'étude du bâti, l'une des premières églises de l'Auxerrois avant l'époque romane. Plusieurs étapes de constructions ont été mises en évidence,

révélant l'essor d'une paroisse médiévale sur plusieurs siècles. Les cycles de peintures murales qui ornent la nef, le chœur et le bas-côté sud offrent aujourd'hui une richesse iconographique insoupçonnée et unique pour le XIII^e s. Enfin, c'est le croisement des méthodes de datation des charpentes successives (dendrochronologie*) avec l'étude des phases de peinture qui, de manière tout à fait nouvelle, a fourni des fourchettes précises de datation rarement obtenues par la seule histoire des formes et des styles. Les différentes interventions ont été l'occasion de former plusieurs dizaines d'étudiants d'universités françaises et étrangères, qui ont appris les méthodes

de relevés et le travail interdisciplinaire. À la suite de ces campagnes de recherches et de plusieurs sessions de restauration du bâtiment et des peintures murales, nous offrons ici une publication de synthèse présentant le site et les premiers résultats.



1. Saint Martin, XIV^e s. (bois). A. Rousseau-Deslandes

2. Restauration des peintures murales, mur nord de la nef : relevé. L. Blondaux

3. Sondage archéologique : sondage 1 en cours de fouille. CEM

4. Sondage archéologique : relevé du calepinage, sondage 3. CEM

5. Charpente : détail des liaisons avec tenon et mortaise. CEM

6. Intrados de l'arc : figure hybride à corps d'animal et visage humain. L. Blondaux

CE QUE L'ON CONNAISSAIT DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN



1. Chevet de l'église Saint-Martin. Le chœur de plan carré était éclairé, à l'origine, par deux lancettes, (ogive de style gothique de forme très allongée), aujourd'hui bouchées et masquées par l'aménagement d'un retable moderne. CEM

2. Mur sud de la nef et intrados avant l'enlèvement des badigeons. L. Blondaux

3. Mur sud de la nef et intrados après l'enlèvement des badigeons. L. Blondaux

4. Baie presque carrée à linteau droit. A. Rousseau-Deslandes



* *gesta episcoporum* : genre littéraire apparu dans des cités d'Occident entre les XI^e et XII^e s. ; ouvrages d'histoire qui développent des notices concernant les évêques successifs, depuis les origines réelles ou mythiques de l'église locale jusqu'à l'époque de rédaction. Les rédacteurs de ces notices sont généralement des chanoines, religieux attachés au service d'une église.
 ** bulle : document originellement scellé.
 *** pouillé : état et dénombrement de tous les bénéfices situés dans une étendue territoriale déterminée.

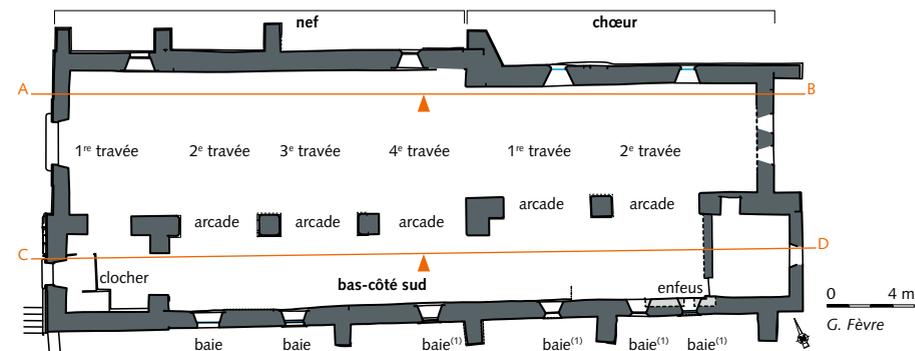


Le site de Branches est peut-être mentionné pour la première fois au début du VII^e s. dans les *Gestes des évêques d'Auxerre**, rédigées à l'époque carolingienne : parmi les nombreux dons qu'il fait à l'abbaye Saint-Germain, l'évêque d'Auxerre, Didier (604-623), donne "Bringa, dans le pagus de Sens, avec ses bâtiments, esclaves, vignes, terres et toutes sortes de dépendances". Si Bringa est bien Branches, on peut présumer que c'est sur cette base d'un terroir agricole et viticole que sera édifié plus tard un premier oratoire. La situation du village médiéval est curieuse : au spirituel, c'est le dernier du diocèse de Sens, celui d'Auxerre commençant à Appoigny, mais il relève, au temporel, des évêques d'Auxerre. Ceux-ci ont dû donner l'église aux clunisiens de La Charité, parmi les possessions desquels elle est citée dans une bulle** de 1144. Guillaume de Seignelay la rachète aux moines en 1208 pour la concéder en 1221, avec toute la villa de Branches, à l'hôpital ou Maison-Dieu d'Appoigny, tenu par les chanoines réguliers du Grand Saint-Bernard. Au moment où les premiers décors sont peints, l'église est donc un petit prieuré dépendant d'une très modeste maison de charité, ce qui rend disproportionnés les efforts consentis pour lui donner un tel lustre. On ne sait pas à quel moment le village

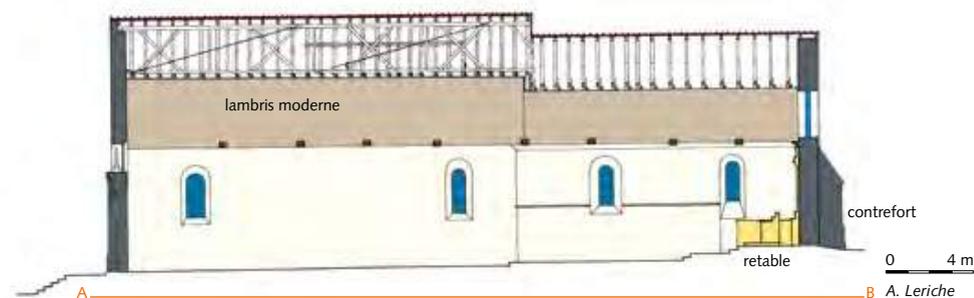


de Branches devient une paroisse. Le terme n'est jamais employé au XIII^e s. Le lieu est absent du plus ancien pouillé*** sénonais ; la première occurrence apparaît dans un acte de 1379. Y aurait-il alors un lien à faire entre son érection en paroisse et le réaménagement de l'église au XIV^e s. ? Ce sont les cycles de peintures découverts au cours de ces dernières décennies qui font la particularité et la richesse de l'église de Branches. La procession peinte sur le mur sud du bas-côté était connue depuis longtemps, quand les dernières investigations ont mis au jour plusieurs décors peints dans le chœur et la nef, dont plusieurs couches superposées sur le mur nord. L'église abrite plusieurs sculptures polychromes, dont une de saint Martin en bois, du XIV^e s., placée au-dessus de l'autel latéral entre les deux vaisseaux. Les stalles conservées dans le chœur rappellent la présence de chanoines à Branches. Le plan et les élévations de l'église de Branches posent un certain nombre de questions : statut et origine de l'édifice, chronologie des deux vaisseaux, situation du mur originel occidental de la nef. L'approche archéologique globale a permis de croiser, pour la première fois, les données recueillies au cours des fouilles avec l'étude des maçonneries, de la charpente et des enduits peints.

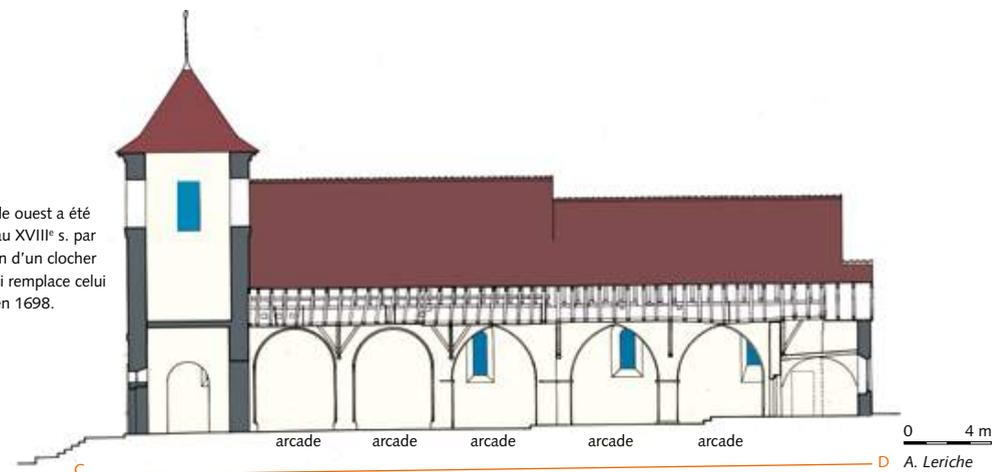
Le plan de l'église actuelle est constitué d'une nef unique terminée par un chevet plat, flanquée d'un seul bas-côté, au Sud. Il n'y a jamais eu de bas-côté au Nord, comme l'atteste l'archéologie du bâti. Trois grandes arcades ouvrent la nef sur le bas-côté, et deux depuis le chœur de plan carré.



Le bas-côté est éclairé par six baies, dont quatre originelles⁽¹⁾, de forme presque carrée à linteau droit. Ce choix peu courant peut s'expliquer par la recherche d'une lumière plus abondante que ne donneraient pas de petites baies nécessairement étroites, car conditionnées par un cintre et la hauteur de mur. Deux enfeus sont situés à l'extrémité est du bas-côté. Ces niches funéraires, aujourd'hui en partie comblées et recouvertes de peintures fragmentaires du XVI^e s., pourraient correspondre à l'emplacement d'inhumations prévues pour des seigneurs locaux.

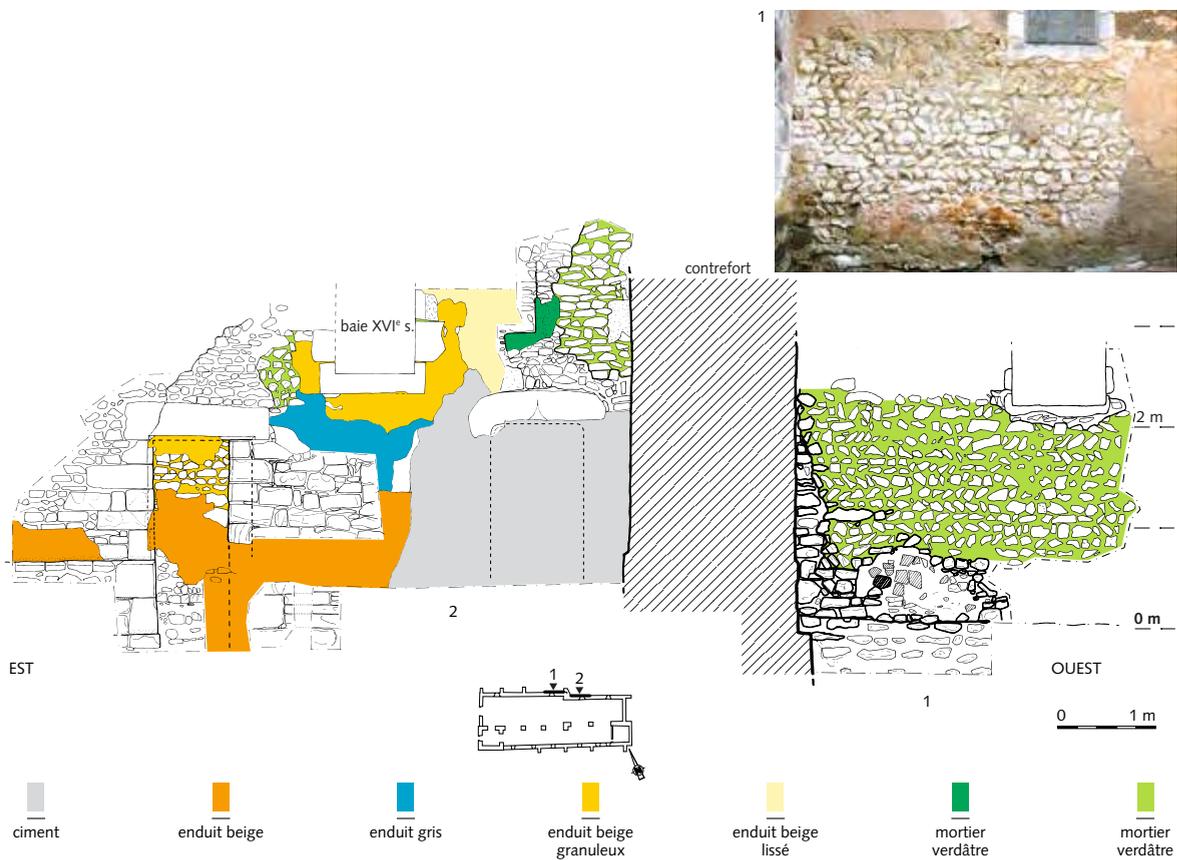


Coupe longitudinale de l'intérieur de l'église, mur nord (A/B)



Coupe longitudinale de l'intérieur de l'église, bas-côté sud (C/D)

La façade ouest a été reprise au XVIII^e s. par l'érection d'un clocher carré qui remplace celui abattu en 1698.



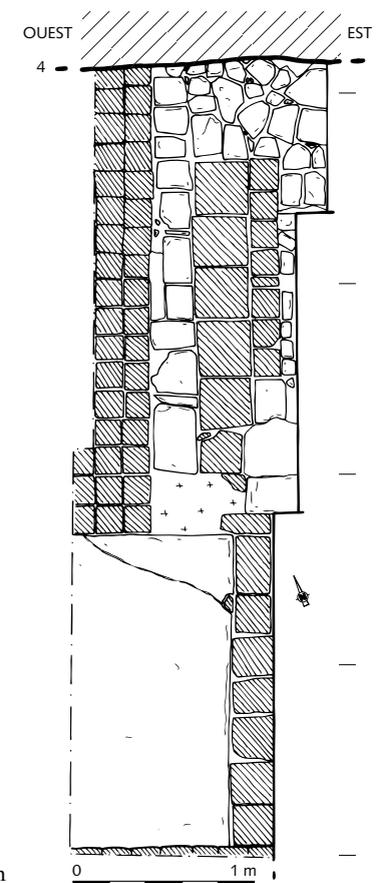
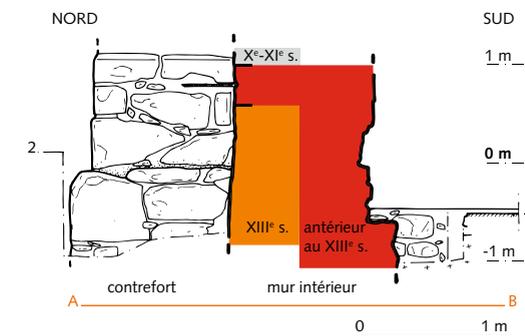
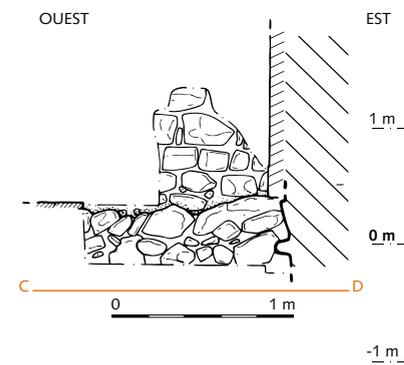
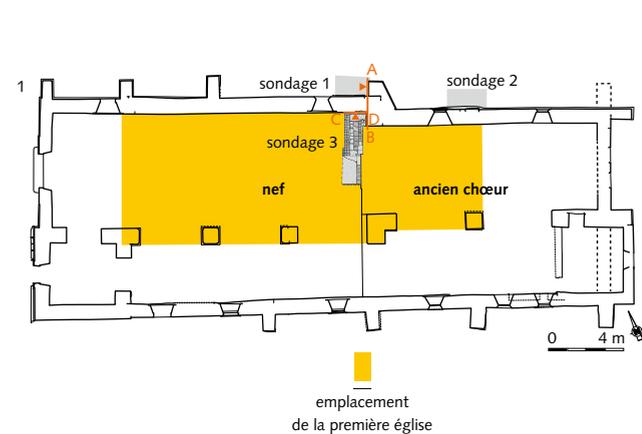
1. Photo et relevé du mur extérieur nord en *opus spicatum*. CEM

2. Relevé du mur extérieur nord portant de nombreuses traces d'interventions. CEM

LES APPORTS DE L'ARCHÉOLOGIE DU BÂTI

Les maçonneries extérieures visibles de la nef et du chevet s'offrent comme autant de témoins de l'histoire du site et de la succession des chantiers de construction. On reconnaît l'insertion de contreforts et la création ou l'obturation de baies dans des parois préexistantes, mais c'est surtout l'aspect d'une mise en œuvre particulière des moellons qui retient l'attention : ils sont posés de biais et s'inversent à chaque assise, créant ainsi ce que les spécialistes nomment un *opus spicatum* (œuvre en épines) et d'autres un "mur en arêtes de poisson". Ce sont les parties les plus anciennes de l'édifice, que l'on date par comparaisons, justement en raison de cette mise en œuvre particulière

et de la nature des mortiers utilisés aux X^e-XI^e s., entre l'extrême fin du haut Moyen Âge et le début du Moyen Âge classique. Les sondages archéologiques ouverts à la base de ces maçonneries, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ont prouvé, grâce aux relations stratigraphiques identifiées, leur antériorité par rapport au reste de la construction. À l'extérieur de la nef, on a pu montrer la reprise en sous-œuvre du mur gouttereau et du chevet (sondage 1) qu'accompagne un décaissement généralisé du terrain, induisant une destruction des niveaux les plus anciens, peut-être lors des grandes phases du chantier au XIII^e s. À l'intérieur, le sondage ouvert à l'angle



1. Restitution du premier édifice et localisation des sondages. CEM

2. Coupe A/B et élévation, sondages 1 et 3. CEM

3. Photo, coupe C/D et élévation ; indices de la banquette avec solin de mortier, sondage 3. CEM

4. Relevé du calepinage, sondage 3. CEM

de la nef et du sanctuaire (sondage 3) est, sinon le plus éloquent, du moins celui qui permet d'envisager les prémices de l'histoire du site. Sous les vestiges d'une banquette en bois qui courrait probablement le long de la nef et dont l'aménagement a entamé le parement interne du mur gouttereau, on retrouve les restes de la maçonnerie la plus ancienne en *opus spicatum*. Celle-ci forme un angle vers le Sud pour repartir ensuite vers l'Est et circonscrire un chevet sans doute plat. À partir de ces indices archéologiques, conservés en élévation et reconnus durant les fouilles, il est possible de restituer un premier édifice au plan relativement simple : une nef unique

et un chevet quadrangulaire. Les comparaisons de plans que l'on peut faire à l'échelle régionale rejoignent les datations proposées à partir des techniques de mise en œuvre surtout présentes aux X^e et XI^e s. Bien que la construction de ce premier édifice recoupe des niveaux d'occupations plus anciens, aucun élément archéologiquement attesté ne confirme l'existence d'un sanctuaire contemporain des premières mentions de la terre de Branches au VII^e s.

DES MAÇONNERIES EN ÉVOLUTION

1. Relevé du contrefort nord-est du chevet de l'église. CEM

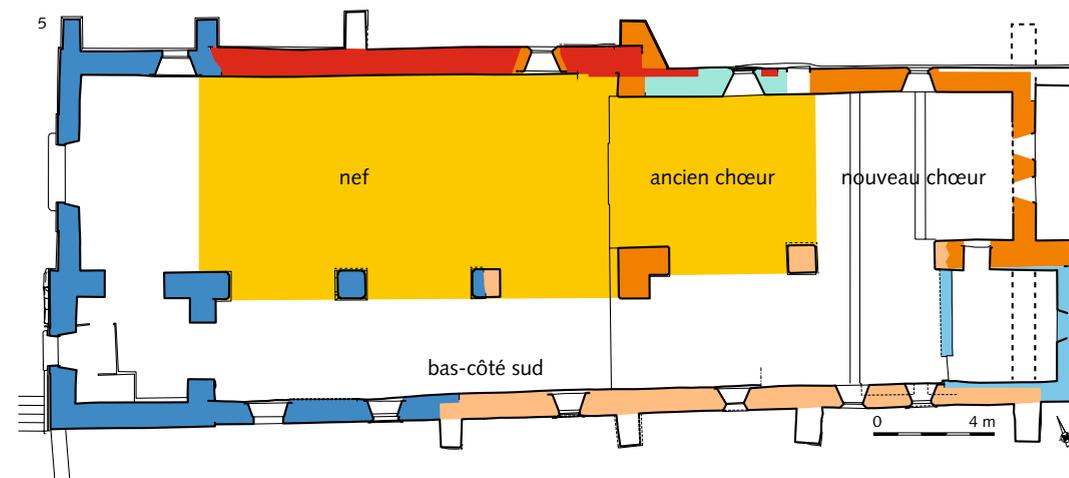
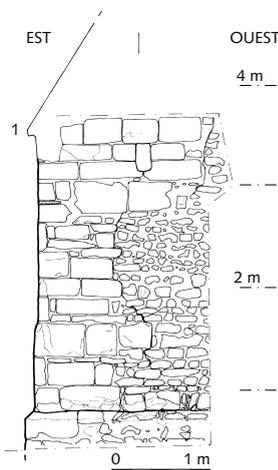
2, 3, 4. Travaux de relevé à l'extérieur et à l'intérieur de l'église. CEM

5. Plan phasé de l'église. CEM

6. Minute du relevé des niches funéraires (enfeus). CEM

La restitution du plan d'un premier édifice permet de comprendre l'organisation complexe des espaces et de réfléchir, à partir d'hypothèses de travail, à l'agrandissement progressif de l'église. Les sondages au sol et l'étude du bâti, notamment du mur nord, ont fourni des réponses. C'est sur la base d'une première église de 17 m de long sur 6,50 m de large, à chœur carré de 5 m sur 5 m, que

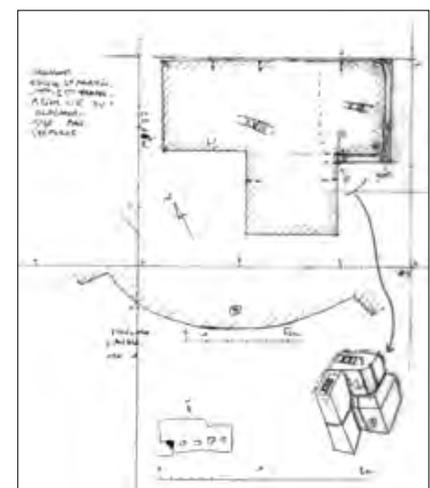
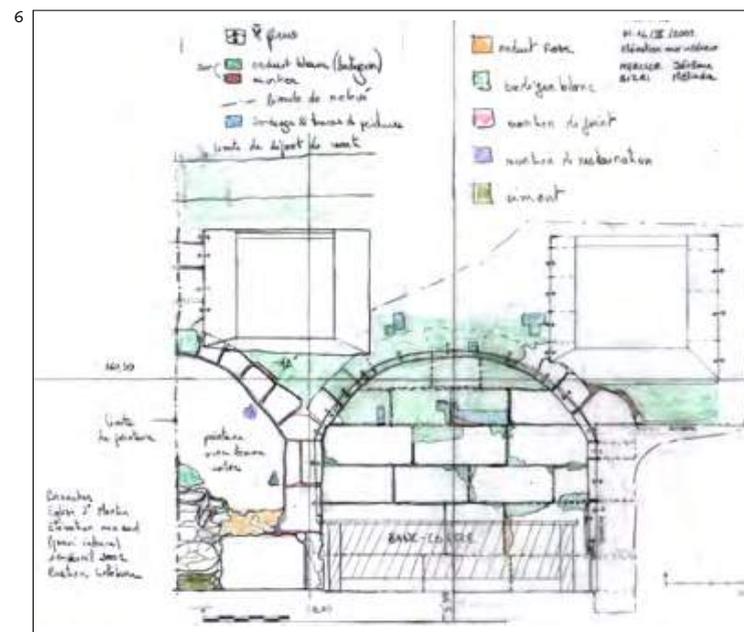
et, en conséquence, de confirmer et fixer les dates des deux campagnes de peintures. On peut dater la reprise du chœur avant l'édification de sa charpente autour de 1212-1228, soit dans le premier tiers du XIII^e s., à l'époque où se reconstruit la cathédrale d'Auxerre et, plus près de Branches, l'église d'Appoigny. Le bas-côté sud peut être placé à la suite avec sa charpente établie entre 1292 et 1308, époque



- antérieur au XIII^e s.
- emplacement de la première église
- XIII^e s.
- fin XIII^e début XIV^e s.
- XVI^e s.
- XVII^e s.
- XVIII^e s.
- non daté

se constitua l'église du Moyen Âge classique. La reconstruction se fit partiellement sur les fondations anciennes en conservant une partie du mur nord. Comme le laisse apparaître l'état actuel des enduits, seules les fenêtres furent reprises pour les murs nord de la nef et du chœur. L'agrandissement de ce dernier, au XIII^e s., se fit vers l'Est en conservant, dans un premier temps, l'ancienne nef. Ce nouveau chœur répondait sans doute à de nouvelles fonctions. Puis on agrandit l'ensemble par un bas-côté au Sud. Si la morphologie de l'édifice et les traces d'outils laissées lors de la taille des pierres calcaires invitaient à voir, jusqu'à présent, une église du XIII^e s., ce sont clairement les analyses dendrochronologiques des charpentes qui précisent les datations,

du chœur et transept de l'abbatiale de Saint-Germain d'Auxerre et période, à Branches, d'une seconde campagne de peinture dans la nef et d'un décor pour le bas-côté. Celui-ci devait être déjà couvert d'une voûte lambrissée, mais les vestiges, réintégré dans le lambris restauré récemment, semblent appartenir à un décor plus tardif. C'est à cette époque qu'on crée des percements dans le mur nord du chœur. Enfin, avant la fin du XVIII^e s., la reconstruction du clocher et de la façade a entraîné une reprise totale et un agrandissement d'une travée de l'ancienne église vers l'Ouest.



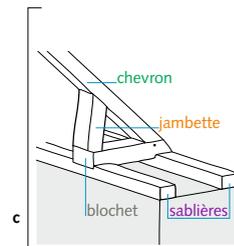
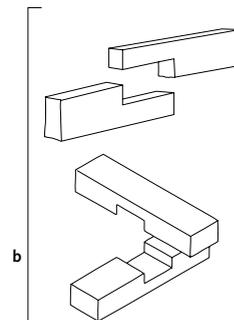
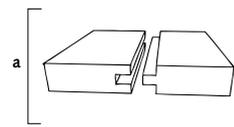
7. Minute du relevé de la pile séparant le chœur du bas-côté. CEM

LES CHARPENTES, UN MARQUEUR CHRONOLOGIQUE

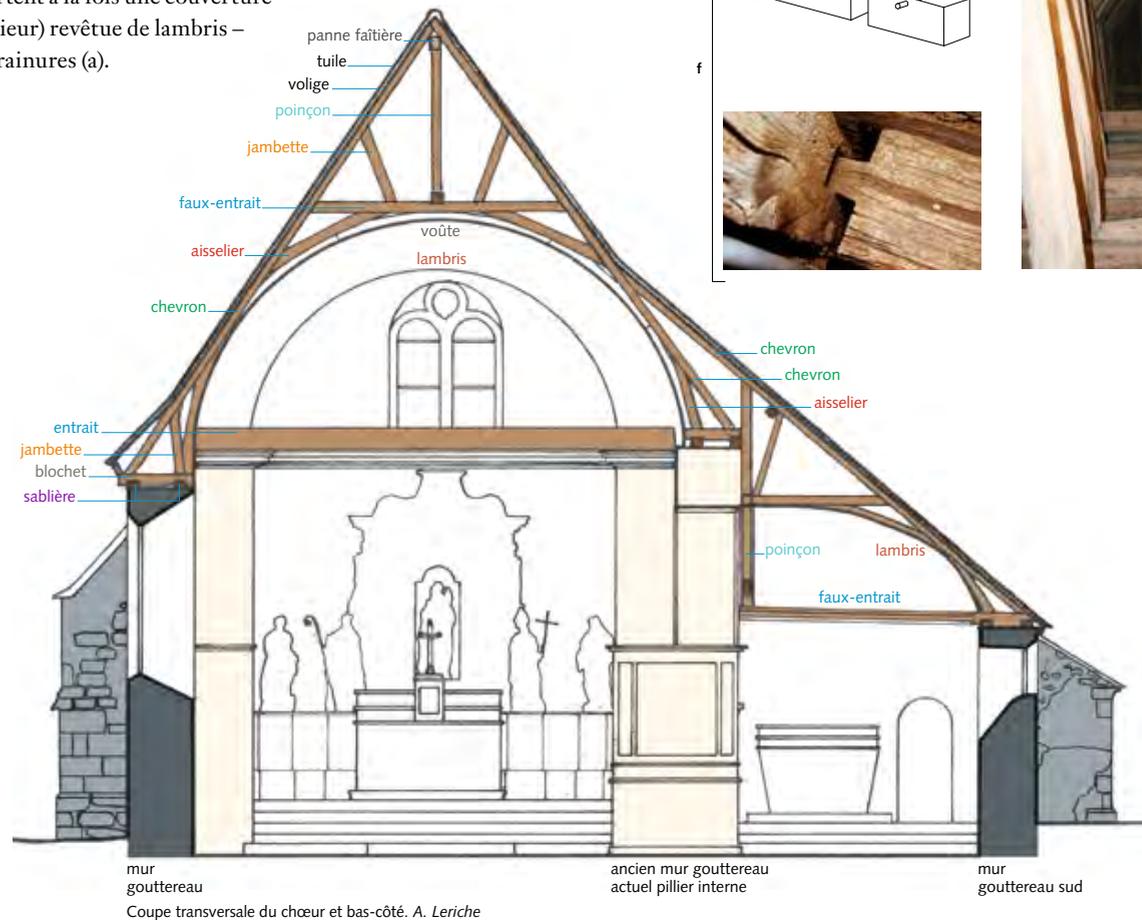
Fait remarquable, les combles de l'église de Branches conservent l'intégralité des charpentes des XIII^e et XIV^e s. Elles portent à la fois une couverture en tuiles (extérieur) et une voûte en bois (intérieur) revêtue de lambris – lames de bois fendues, assemblées grâce à des rainures (a).

Les pièces de bois sont souvent liées par des assemblages à mi-bois (b), une technique fréquemment utilisée jusqu'au début du XIII^e s.

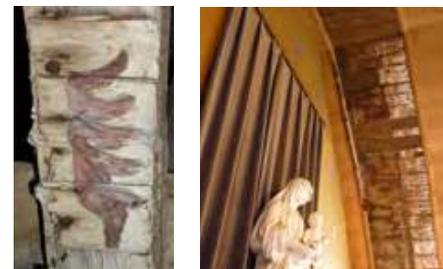
La charpente du chœur est la plus ancienne, bien que sa partie occidentale ait été refaite au cours de l'époque moderne. Le dessin des fermes* répond à un schéma simple et répandu (coupe transversale) : chaque chevron de la ferme repose sur une double rangée de sablières posée sur les murs gouttereaux, par l'intermédiaire d'un blochet et d'une jambette (c) ; au-dessus de la voûte, les chevrons sont réunis par un faux-entrait raidi au-dessus par une autre paire de jambettes (d) et en-dessous par une paire d'aisseles. Des entrails placés entre les deux murs maintiennent l'écartement des fermes. Aucune structure longitudinale (contreventement) ne vient contrer le déversement de celles-ci : seuls la volige et le lambrissage suffisent.



* ferme : élément de charpente de forme triangulaire, non déformable, supportant le poids de la couverture d'un édifice et placé perpendiculairement aux murs gouttereaux.



Les techniques de marquage utilisées par le charpentier pour numérotter les fermes emploient des séries de bâtonnets (e) et l'usage de différents outils pour distinguer les pièces de bois qui seront placées à droite ou à gauche de la charpente. Ces particularités caractérisent les charpentes les plus anciennes, ce que confirment les datations dendrochronologiques : l'abattage des arbres se situe entre 1212 et 1228.



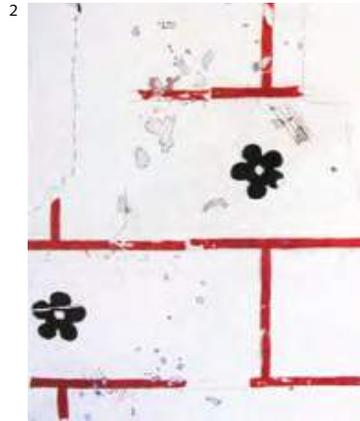
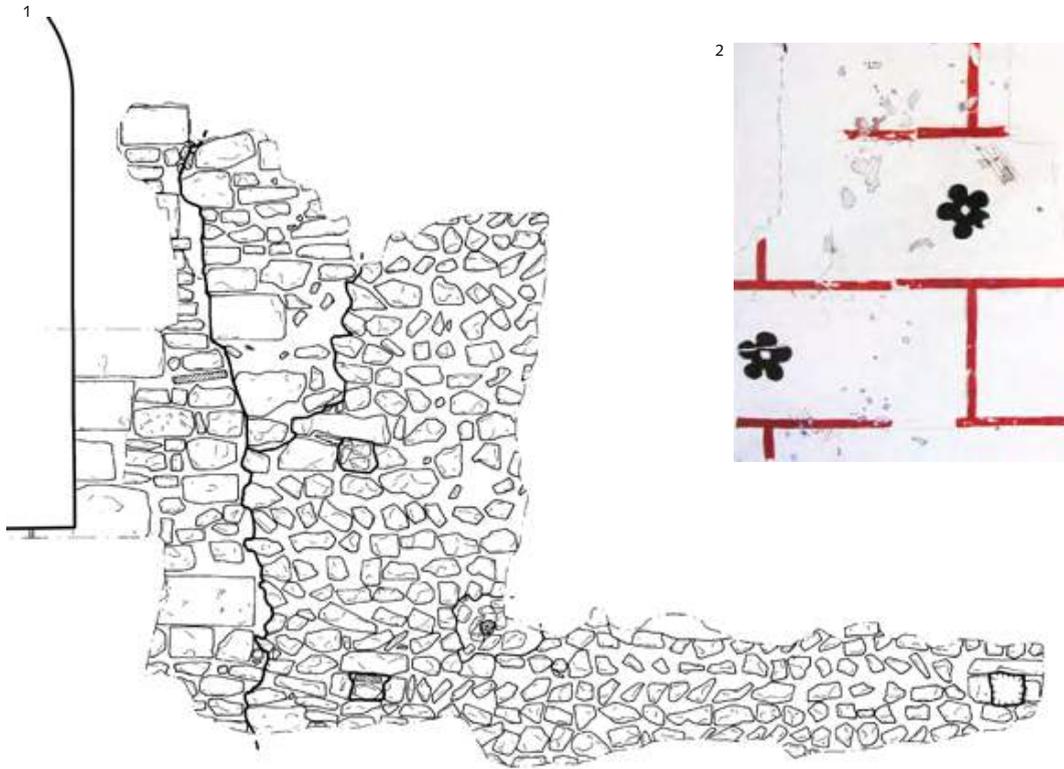
Les lambris les plus anciens ont été retrouvés en sous-face de la charpente du collatéral. Décorés de rinceaux noirs, ils appartiennent à un état plus tardif car ils ont été fendus dans des arbres abattus après 1466.



La charpente de la nef paraît appartenir intégralement aux XIII^e-XIV^e s. De dessin et conception identiques à ceux du chœur, elle s'en distingue par les techniques d'assemblage utilisant exclusivement le tenon-mortaise (f). Là aussi, originellement, aucun contreventement ne complète l'ouvrage. Celui qui est visible actuellement est rajouté plus tardivement (une série de croix Saint-André (g)). Les analyses dendrochronologiques ne permettent pas de dater avec précision l'exécution de ce chantier : les abattages en forêt auraient eu lieu après 1298.



Outre sa conception différente, plusieurs indices prouvent que la charpente du collatéral ne faisait pas partie du projet originel : bûchage de la corniche du gouttereau sud pour permettre son installation ; raccord des chevrons sur le versant sud de la toiture du chœur. Le système consiste en une série de faux-entrails maintenus contre le mur nord par une lierne longitudinale participant au contreventement (h). Ce dernier est complété par de grands liens obliques avec poinçon partant des entrails visibles sous la voûte lambrissée. La conception de ce contreventement et l'alternance de fermes principales dénotent un perfectionnement des techniques de charpente. Huit prélèvements permettent de placer l'abattage des arbres entre 1292 et 1308.



PROVENANCES ET MISES EN ŒUVRE DES MATÉRIEAUX

1. Détail de l'opus spicatum. CEM

2. Mur nord de la nef, intérieur : décor peint imitant le moyen appareil mis en œuvre au XIII^e s. CEM

3. Vue microscopique du mortier utilisant les sables quartzueux fins d'origine locale. CEM

4, 5, 6. Pierre du Jurassique, permettant l'élaboration de blocs de moyen appareil, importée pour les travaux du XIII^e s. A. Rousseau-Deslandes

7. Le grès ferrugineux a été particulièrement utilisé pour les réfections des contreforts et des soubassements des murs à l'époque moderne. CEM

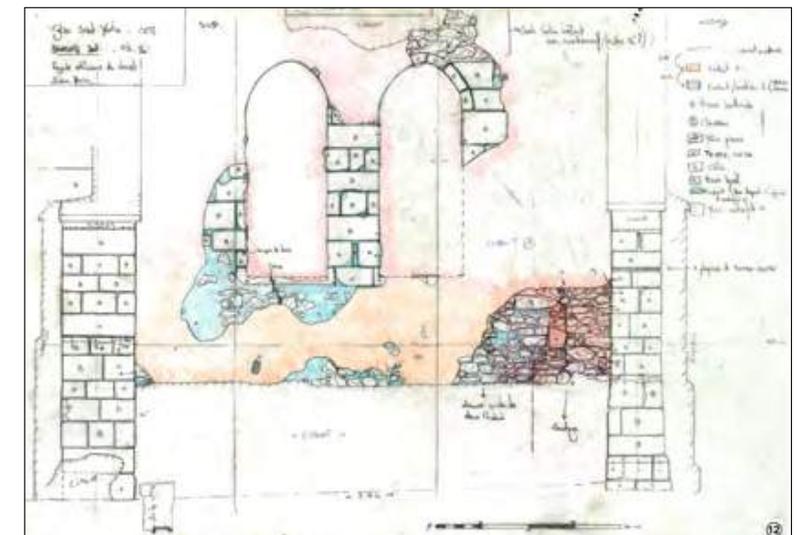
8. Minute du relevé du mur extérieur est, chevet. CEM

Le village de Branches s'est développé en limite méridionale de l'auréole crétacée du Bassin parisien, sur le flanc ouest d'une petite butte constituée de craie massive (Cénomaniens), qu'il faut franchir pour rejoindre la vallée alluviale de l'Yonne. Le fond du vallon qui s'étend à l'Ouest de cette butte est tapissé des sables fins quartzueux de l'Albien et des colluvions qui en sont issues. C'est ici que l'église Saint-Martin a été fondée. Sables et petits moellons calcaires ont été largement utilisés dans la construction vernaculaire. Ce sont également eux que l'on retrouve dans les états les plus primitifs de l'église. Les lambeaux de mur



présentant un appareil en *opus spicatum* sont ainsi élaborés avec de petits moellons de craie à peine équarris. Le mortier, très blanc, associe la chaux, issue de la calcination de la craie, aux sables très fins que l'on trouve localement. La reprise de l'édifice au XIII^e s. a nécessité des éléments structurants imposants. La pierre locale, trop tendre pour l'élaboration de blocs de moyen appareil, n'a pas suffi et des blocs provenant des niveaux géologiques jurassiques ont alors été importés, sans doute des carrières de Saint-Bris/Bailly, déjà largement sollicitées pour la construction auxerroise. On retrouve ainsi une belle pierre blanche pour les éléments constituant le nouveau

chevet plat, les encadrements de baies, les contreforts et les arcs intérieurs. Sur les bas-côtés, la pierre mureuse reste d'origine locale, mais elle est masquée par un enduit de sable fin. À l'intérieur, le décor peint imite pour partie le moyen appareil nouvellement mis en œuvre sur les parties structurantes de l'édifice. Lors des reprises de la partie occidentale de l'édifice, au plus tard au XVIII^e s., les matériaux sont identiques à ceux utilisés au XIII^e s. Pour la reprise des contreforts et des soubassements de murs, il a été très largement fait appel au grès ferrugineux exploité à moins de 10 km à l'Ouest,



résistant et peu poreux – évitant ainsi les remontées capillaires dans les murs calcaires – comme cela semble alors être devenu l'usage dans la région.



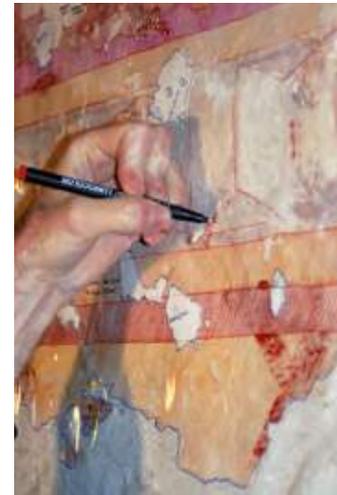
1



3



4



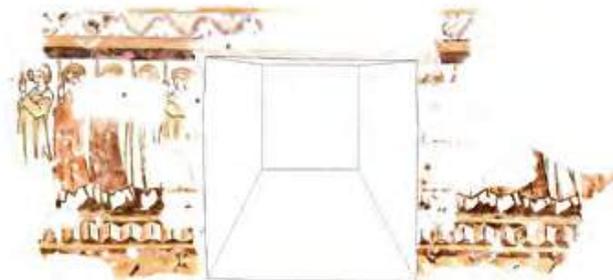
5



6



2



0 50 cm



7

LES APPORTS DE LA RESTAURATION DES PEINTURES MURALES

1. Superposition d'enduits sur une couche picturale. A. Rousseau-Deslandes

2. Mur sud du bas-côté : relevé de la procession. C. Castillo

3, 4, 5, 6, 7. Travaux de relevé, de dégagement et de réintégration des couches picturales. L. Blondaux

8. Superposition de badigeons blancs. A. Rousseau-Deslandes

Les premières peintures murales ont été découvertes avant la Seconde Guerre mondiale, notamment la procession du mur sud du bas-côté. De 2004 à 2009, des restaurateurs sont intervenus ponctuellement pour des travaux de consolidation d'urgence, de dégagement de certaines zones et de réintégration picturale. Le résultat visuel actuel a été atteint dans un second temps. Lors de la suppression des badigeons blancs, qui recouvraient les peintures en maints endroits du chœur, de la nef et du collatéral, on a noté une superposition de couches picturales distinctes, notamment sur le mur nord de la nef, la stratigraphie variant d'une zone à l'autre. La procession du bas-côté sud n'est souvent recouverte que de deux couches de badigeon,

au plus quatre : cela suggère par exemple que la procession est restée visible longtemps ou bien que, correspondant à une zone particulièrement fragile, les badigeons ne tenaient pas... Il est probable que des décors subsistent sous les badigeons encore existants. La superposition des différentes couches gênant la lecture de l'ensemble, il a fallu privilégier l'une ou l'autre. Suivant l'un des principes déontologiques de la conservation/restauration, les décors masqués n'ont pas été sacrifiés ou supprimés, mais recouverts d'un badigeon avec réintégration de fragments au décor choisi. Au cours de ces travaux de dégagement, puis de consolidation et enfin de restauration des peintures,

toutes les données stratigraphiques et stylistiques ont été enregistrées, notamment par des relevés systématiques. L'étude archéographique des peintures murales s'est faite parallèlement aux travaux de dégagement des badigeons blancs. Cela a été l'occasion, en premier lieu, de compléter les relevés de la procession (mur sud du bas-côté), puis de réaliser plus de 35 m² de relevés sur les peintures du mur nord de la nef dégagées fin 2010 et en 2011. Le mur nord de la nef comporte plusieurs décors différents superposés. Les relevés ont apporté des précisions quant à l'organisation des scènes et des motifs. Effectivement, en dissociant les couches picturales superposées,

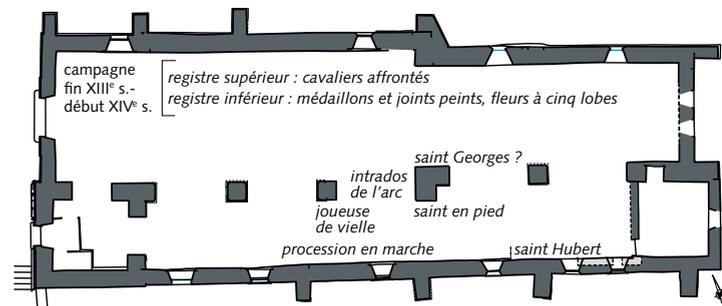
DÉGAGEMENT, OBSERVATIONS, RELEVÉS ET RESTITUTION

les études stylistique, de composition picturale, technique et chronologique se sont avérées facilitées, offrant, à chaque fois, une meilleure lecture d'ensemble. En outre, elles ont permis de rapprocher le décor de la couche picturale visible aujourd'hui sur le mur nord de la nef de celui de la procession sur le mur sud du bas-côté. Par ailleurs, l'étude stratigraphique propose une même datation pour la procession du bas-côté et pour le cavalier visible sur le mur sud du chœur : le style des armures et les motifs décoratifs sont identiques.



8

SUPERPOSITIONS DE COUCHES PICTURALES : PEINTURES VISIBLES, PEINTURES RECOUVERTES



Localisation des principales peintures murales dans l'église.

En 1973, la procession d'hommes tenant des cierges peinte sur le mur sud du bas-côté, connue dès 1939, est classée Monument Historique au titre des objets mobiliers. Cependant, il faut attendre 1990 pour que ces peintures soient consolidées et des sondages effectués sur l'ensemble de l'édifice. Il est apparu, au fil des découvertes, que l'église était entièrement peinte. La procession n'était plus isolée, mais participait à un programme complet très riche. C'est une véritable histoire de l'édifice qui apparaît grâce aux couches picturales superposées, repérées et étudiées dans des problématiques iconographiques nouvelles pour la région Bourgogne.

UNE CAMPAGNE DE PEINTURES MURALES, probablement datée de la fin du XIII^e s. ou du début du XIV^e s., époque de construction du bas-côté, concerne plusieurs secteurs de l'église. Elle recouvre partiellement des peintures plus anciennes.

MUR NORD DE LA NEF (1)

La couche picturale visible aujourd'hui sur ce mur, masquant des peintures plus anciennes, se divise en deux registres. Le registre inférieur occupe la quasi-totalité de la surface et présente deux apôtres en médaillon tenant chacun une croix de consécration tournée vers l'Est. Saint Barthélemy (a) porte son couteau tandis que le second apôtre a simplement le livre (b). Les médaillons sont enchâssés dans un système de joints peints en rouge rappelant la pierre, à la fois matériau mural et symbole des chrétiens, "pierres vivantes" de l'église. Les blocs peints sont ornés de fleurs à cinq lobes, à l'origine de couleur rouge qui a viré au noir.

Le registre supérieur forme un bandeau, et se présente comme une frise historiée : une ville (c), d'où sortent des cavaliers, débute le cycle. Un groupe de trois hommes est aux portes de la ville. L'un d'eux, couronné, tient un sceptre et tend un objet à un personnage auréolé qui s'avance vers lui accompagné de son cheval (d). La partie centrale de la frise est occupée par un groupe de cavaliers affrontés (e). L'identification de la scène n'est pas aisée, s'agissant d'une bataille devant une ville et d'une rencontre entre un roi et un saint. Est-ce une référence à un épisode des

croisades ou une évocation de la vie du saint patron de l'édifice ? La légende de saint Martin fait état d'une bataille au cours de laquelle les barbares venus envahir la Gaule se seraient rendus suite à l'intervention du saint... Serait-ce encore un seigneur local qui se serait mis sous la protection du saint lors d'un départ pour une bataille ou une croisade et l'aurait remercié à son retour ? Il existe peu de points de comparaison, toutefois on signalera la bataille peinte à la fin du XII^e s. sur les murs de la chapelle de la commanderie des Templiers (2) à Cressac-Saint-Genis (Charentes).

MUR SUD DU CHEUR

Sur le mur de la première travée du chœur, un cavalier est monté sur son cheval recouvert d'un caparaçon blanc à croix rouge. Ce cavalier représente-t-il saint Georges ? Il tient un bouclier avec cette même croix, laquelle se trouve également sur sa tunique (f). Il est probablement fait référence ici à l'ordre des Templiers.



Wikipedia, Rosier





CAMPAGNE DE PEINTURES MURALES XIII^e-XIV^e s. (suite)

MUR SUD DU BAS-CÔTÉ

La procession, peinte sur le mur sud du bas-côté très peu de temps après sa construction, représente une rencontre. À droite, des laïcs processionnent vers l'autel (a), tenant dans leurs mains jointes de fins cierges allumés. À gauche, deux personnages sont placés en tête de cortège et isolés dans un panneau.

Le premier ressemble aux figures du cortège, mais tient les mains ouvertes, légèrement en avant, pour accueillir un cavalier en armure (b) venant à leur rencontre la main gauche levée. L'homme à cheval, bien qu'il ne soit pas auréolé, est-il saint Martin, le patron de l'église ? Les habitants processionneraient alors en son honneur. Ou alors, les hommes de la paroisse avanceraient-ils à la rencontre du seigneur du lieu, revenant de la guerre ou de la croisade ?



MUR NORD DU BAS-CÔTÉ

Sur le mur nord, un saint de stature imposante est représenté en pied, de face, tenant probablement une palme. Une joueuse de vielle au corps animal (c) est placée entre les arcs donnant accès à la nef. Ces deux figures se positionnent librement sur les parois autour des arcs de passage. La procession semble accompagnée de musique, à l'instar de celle peinte sur les murs de la crypte d'Alluy (Nièvre).

INTRADOS DE L'ARC

Sur l'intrados de l'arc, huit médaillons sont peints (d). Ils contiennent des figures hybrides à corps d'animal et buste ou visage humain, parfois à double tête. À cette époque, les monstres ou prodiges peuplent souvent les enluminures ou les zones sculptées. Leur signification est souvent morale.

La seconde campagne picturale présente une très grande unité des ornements de fond : fleurs rouges à cinq lobes, étoiles à six branches et pastilles rouges. En revanche, des différences dans le traitement des figures laissent supposer la présence de plusieurs peintres.



CAMPAGNE DE PEINTURES MURALES de la première moitié du XIII^e s., la plus ancienne, visible uniquement dans la nef.

Occulté sous la couche picturale plus tardive, le programme iconographique compte trois registres sur le mur nord et deux sur le mur sud.

MUR NORD DE LA NEF

De ce côté, le registre inférieur est composé d'une suite de médaillons qui représente les apôtres, tournés vers l'Ouest et tenant une croix de consécration dans leur main droite. Le seul encore visible aujourd'hui tient aussi un livre (a).

Le médaillon se détache sur un fond constitué d'un quadrillage losangé faisant référence aux miniatures gothiques. Les registres sont séparés les uns des autres par des bandeaux à filets rouges et jaunes encadrant une bande ornée de quadrilobes et pastilles.

Dans le registre médian, des hommes tonsurés sont représentés de face, regardant le fidèle. Ils sont accompagnés sur la gauche d'au moins deux personnages auréolés, dont l'un est peut-être tonsuré (b). Ce registre est malheureusement très abîmé et nous supposons qu'il s'agit d'une procession de clercs* accompagnés de saints.

Le dernier registre n'est plus lisible, mais les relevés permettent d'isoler certains éléments et de constater une différence dans la taille des personnages entre la première et la deuxième campagne.



MUR SUD DE LA NEF

De part et d'autre de l'arc, on discerne plusieurs scènes qui se répartissent sur deux registres. Le cycle supérieur figure des personnages auréolés et pieds nus avançant vers l'Ouest (c). Cette procession d'apôtres (?) est entrecoupée, dans les écoinçons de l'arc, par deux anges tenant chacun un encensoir (d). Le registre inférieur est occupé par une scène, dans l'angle sud-est, où seul un bâton ressemblant au bourdon des pèlerins se devine (e). Entre les deux arcs, un ange est visible, peut-être accompagné d'une figure féminine (Annonciation ?) (f).



* cleric : membre du clergé ayant reçu la tonsure.



DES COUCHES PICTURALES POSTÉRIEURES ont été identifiées

à différents emplacements, avec, notamment, la présence d'une voire deux scènes consacrées à la légende de saint Hubert (g) et, à nouveau, d'apôtres présentés en médaillon au XVI^e s.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture et de la Communication, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique dans les domaines de l'archéologie préventive (liée à des travaux d'aménagement) et de la recherche programmée (dont la seule raison est scientifique). Il concourt à la diffusion des résultats auprès de tous les publics.

La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales

des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie) ; à ce titre, elles concourent au financement des recherches. La richesse patrimoniale de la région Bourgogne couvre le million d'années de l'aventure humaine en Europe occidentale.

BRANCHES

Branches est un village-rue typique de l'Yonne, proche d'Auxerre. Commune rurale, elle abrite 485 habitants qui y trouvent un habitat préservé dans un cadre agréablement entouré de champs et de bois. Y sont installés des artisans et des agriculteurs parmi lesquels le GAEC Desmoutiers-Breton qui produit des fromages de chèvres très renommés. L'entreprise DIMINI-CRICKET, deuxième entreprise française de ce type, vient de se lancer dans l'élevage de différents insectes voués à l'alimentation humaine. Le syndicat mixte du refuge et fourrière pour animaux du centre Yonne se situe sur la commune ainsi que l'aérodrome qui dessert Auxerre. Le 3^e week-end de septembre, la fête de la pomme et le vide-grenier organisés par la société de Chasse réunissent avec succès les habitants, leurs proches et des visiteurs de passage. La richesse de l'église Saint-Martin, inscrite sur la liste des Monument Historiques en 2001, a été révélée par les études interdisciplinaires de ces dernières années. Sondages archéologiques, étude du bâti et interventions de dégagement et de restauration des peintures murales ont été réalisés grâce au CEM d'Auxerre et à la ténacité, à Branches, de M^{me} Quéré, une habitante qui a su, aux côtés de la municipalité et du Conseil général de l'Yonne encourager et financer une partie des travaux, notamment des restaurateurs conservateurs des peintures. La restauration générale du bas-côté sud a été suivie par l'architecte du Patrimoine, Antoine Leriche, soutenu financièrement et scientifiquement par la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne. D'autres travaux sur la nef et une partie du chœur sont prévus dans les années à venir.



CEM

Basé à Auxerre (89), le Centre d'études médiévales (CEM), opérateur agréé en archéologie préventive pour les périodes médiévale et moderne, conduit des activités autour de quatre axes principaux :

- La recherche de terrain inscrite dans des problématiques relevant de l'histoire de la société médiévale. À travers les études sur les sources d'archives et les opérations de terrain, le CEM restitue l'origine et l'évolution des constructions rurales ou urbaines. Ces recherches constituent parfois le fondement scientifique des partis pris architecturaux dans le processus de restauration de monuments ;
- La formation en archéologie ouverte aux étudiants et aux professionnels du patrimoine. Ces travaux donnent lieu à une documentation qui contribue à étayer les dossiers dont disposent les collectivités locales sur leur patrimoine ;
- Les ateliers et les rencontres sur les activités de recherche ;
- Les publications : bulletin annuel faisant le point sur les activités de recherche (<http://cem.revues.org/>) et ouvrages concernant la Bourgogne médiévale et les axes de recherche de l'équipe.



Maître d'ouvrage :

Centre d'études médiévales
Saint-Germain [CEM]

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE

Publication de la DRAC
Bourgogne - Service
régional de l'archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
Tél. : 03 80 68 50 50

Conduite de l'opération :

Christian Sapin / CEM

Textes :

Présentation et archéologie :

Fabrice Henrion / CEM

Christian Sapin / CEM

Étude des matériaux :

Stéphane Buttner / CEM

Étude des charpentes :

Sylvain Aumard / CEM

Patrick Hoffsummer /

Université de Liège

Analyse des peintures murales :

Marie-Gabrielle Caffin

Alain Rauwel

Restauration des peintures murales :

Laurence Blondaux

Franck Blondel

Relevés :

Carlos Castillo

Crédits photographiques :

Laurence Blondaux

Carlos Castillo / Archéographe

CEM

Agnès Rousseau-Deslandes

Wikipedia, Rosier

Plans, relevés, dessins, DAO :

Gilles Fèvre / CEM

Antoine Leriche /

architecte du Patrimoine

Stagiaires / CEM

Maîtrise d'œuvre

pour la restauration :

Antoine Leriche

Directeur de collection :

Agnès Rousseau-Deslandes /

SRA - DRAC Bourgogne

Maquette :

Laurent Jacquy

Graphisme :

Céline Henry

Impression :

I.C.O imprimerie

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2014

diffusion gratuite ne peut être vendue

Les plaquettes de la collection, éditées antérieurement, sont disponibles sur le site internet de la DRAC à l'adresse suivante : www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Bourgogne ; sélectionnez l'onglet Ressources documentaires / Publications SRA de la DRAC Bourgogne.